

Séraphin d'Assise, elles crieront pour vous vers le Seigneur : « *Iste pauper clamavit et Dominus exaudivit eum* » et le Seigneur les exaucera en répandant ses précieuses et fécondes bénédictions sur le diocèse et sur l'auguste personne de son premier pasteur.

« *Vadam ad montem myrrhæ.* » Un jour l'amour de Dieu fut plus fort que l'amour de la terre, cette jeune fille eut le courage de rompre les liens de la chair et du sang. Elle suivit le Bien-Aimé : où voulez-vous que j'aille ? *Vade ad montem quem monstravero tibi...* Oh ! mais c'est dur de monter cette montagne, c'est le mont de la myrrhe, la montagne du sacrifice. Il faut quitter des parents chéris. Ah ! ce n'est pas sans déchirements. Dans le monastère, en effet, cette fille délicate vit de sacrifices. Elle jeûne presque toujours et quand elle interrompt un instant, c'est pour se nourrir d'aliments grossiers. Veilles, disciplines sanglantes, voilà le sacrifice du corps, mais ce n'est rien, il y a celui de l'âme. Elle vit loin des cœurs qu'elle aime, de ses parents qu'elle se condamne elle-même à ne plus voir. Il y a plus, elle remercie, ah ! pour Dieu seul je vous l'assure, elle renonce à voir à l'heure suprême ceux qu'elle aime moins que Dieu sans doute, mais cent fois plus qu'elle-même, elle renonce à leur fermer les yeux de sa main de fille, à leur baiser une dernière fois la main déjà froide, de ses lèvres d'enfant. Ah ! voilà bien la vie de sacrifice. Elle mourra encore dans le sacrifice. Une tombe austère recevra ses derniers restes. C'est le sacrifice *montem myrrhæ*, c'est la montagne de la Myrrhe, c'est le calvaire. Et là-haut que trouve-t-elle ?